



DIMANCHE 15 JANVIER 2012
Culte à Gap (05000)

Lectures du jour :

1 Samuel 3, 1-20

Jean 1, 35-42

1 Corinthiens 6, 13-20,

La parole du Seigneur était rare en ces jours-là

En ces jours-là, pourtant, il y avait une religion bien établie dont le Temple du Seigneur à Silo, était le haut lieu. Il faut donc distinguer la parole vivante de Dieu d'avec les paroles ou les gestes rituels de ceux qui officient en son nom – particulièrement s'ils sont indignes de leur tâche. Et c'était le cas dans le chapitre précédent : le livre a donné une image attristante du clergé de l'époque, fidèle mais faible et sans autorité avec le vieux prêtre Eli – prévaricateur et débauché avec ses deux fils qualifiés de « vauriens » !

* Pourtant, ***chaque nuit une lampe était allumée devant l'arche de l'alliance***. Même si l'on traverse une sombre période où Dieu semble se taire, cette lampe est comme le symbole de la fidélité vigilante de quelques-uns au moins.

Les humbles gestes quotidiens du « service de Dieu » perpétuent le souvenir que Dieu a parlé et l'attente chargée d'espoir qu'il parlera à nouveau.

Et effectivement, même s'il doit annoncer rupture et châtiment, le récit montre que c'est au sein de ce service apparemment sclérosé que la Parole de Dieu va retentir.

* ***L'appel du Seigneur à Samuel*** nous est narré de manière stylisée et discrète. La révélation de Dieu à celui qui est destiné à devenir son porte-parole est une réalité mystérieuse et indescriptible. Le récit biblique ne s'essaye jamais au langage mystique ou aux explications psychologiques ; en présentant cette vocation comme un dialogue d'une extrême sobriété, il entend souligner le caractère de communication personnelle de cet évènement. L'homme n'y est pas dépersonnalisé dans je ne sais quelle prison mystique avec la divinité ; il est appelé par son nom : ***Samuel, Samuel !***

Et c'est la cas de tous les prophètes authentiques : le message de Dieu passe par le canal de la pensée et du cœur d'une personnalité bien réelle qui le marquera de son style particulier.

Déjà, en un certain sens, la Parole se fait Chair pour atteindre les hommes de chair que nous sommes.

* Comme plus tard Jérémie, Samuel aurait pu s'écrier : « je ne suis qu'un enfant ».

Écoutons à ce propos les remarques pénétrantes du philosophe juif André Neher :

« A l'âge où Dieu les surprend, les enfants prophètes, Samuel et Jérémie, courent le risque de passer pour surexcités ou ridicules. Comment l'enfant et le sérieux peuvent-ils se concilier ? Samuel confond la voix de Dieu avec celle de son tuteur et celui-ci également ne peut qu'à grand peine se faire à l'idée que Samuel soit prophète. Jérémie a le cri poignant : « mais je ne suis qu'un enfant » ! ***N'importe, l'Appel le contraint.*** Et voilà les enfants au corps frêle, à l'esprit à peine éveillé, porteurs d'un message gigantesque. L'image serait grotesque si elle n'était paradoxalement grave. On sait que pour s'exprimer, l'absolu a besoin d'un être en croissance. ***Dans le peuple coupable, les enfants restent le seul espoir.***

* Jésus a su bien nous dire que pour entendre Dieu, il faut retrouver un cœur d'enfant – ce qui ne veut pas dire une naïveté puérile – mais la conscience d'avoir encore beaucoup à apprendre, sinon tout à découvrir comme à neuf !

* En coupant le récit au verset 10, notre bible semble avoir voulu ***nous épargner la dureté du message*** qui a été confié au jeune Samuel. Mais nous ne pouvons censurer l'Écriture sainte selon nos goûts. La plupart des prophètes et Jésus lui-même ont été porteurs de paroles très sévères de condamnation concernant avant tout les inconséquences et l'hypocrisie de ceux qui prétendent servir Dieu.

Samuel est très troublé par ce qu'il a entendu. C'est une condamnation sans appel du milieu religieux, de l'institution sacerdotale que lui a transmis la connaissance de Dieu. Il faut l'insistance d'Eli pour qu'il ose lui rapporter le message. Mais, sous le choc, le vieux prêtre ne perd pas la foi, il accepte le verdict. Sans doute pressent-il que la sévérité de Dieu est un aspect nécessaire de sa fidélité : il doit abattre les murailles lézardées pour pouvoir construire du neuf.

Et de fait, Samuel, homme de transition dans une période de crise, sera le prophète d'une ère nouvelle dans l'histoire du peuple de Dieu, précurseur de la royauté, annonciateur du grand prophétisme et aussi d'un sacerdoce rénové qui prend place dans la nouvelle cité royale de Jérusalem.

L'histoire ancienne d'Israël nous montre bien d'autres exemples du même genre. Elle est presque toute entière traversée par la tension entre le ritualisme cultuel - qui peut se vider de sa substance, même s'il répète les anciens oracles de Dieu – et le message prophétique qui doit souvent bousculer l'institution établie pour faire place aux nouveaux actes de Dieu dans l'histoire.

* Maintenant que Dieu a dit sa parole définitive dans la Parole faite Chair, maintenant qu'il a posé les actes décisifs de sa révélation aux hommes dans la personne de Jésus-Christ, devons-nous penser que le processus est terminé et ne pas chercher d'analogies entre notre époque et de tels récits de l'Ancien Testament ?

Il faut être prudent certes et ne jamais oublier que l'Évangile est un aboutissement, un sommet indépassable. Il n'y a plus à attendre de nouvelle révélation de Dieu.

Cependant, le nouveau peuple de Dieu reste un peuple de pécheurs et l'histoire de l'Église est elle aussi, au cours des siècles, marquée par la tension entre « la pesanteur et la grâce »¹ pour reprendre le titre d'un ouvrage célèbre.

Dès lors, les remarques que nous avons faites sur le récit de la vocation de Samuel peuvent avoir une résonance actuelle, fût-ce au titre de questions plus que d'affirmations :

1) Disons-nous que **la Parole du seigneur se fait rare** aux jours que nous vivons ? Certes, l'Évangile a encore de nombreux prédicateurs et ils essaient de faire de leur mieux. Mais nous n'échappons pas parfois au sentiment que nous sommes dans un temps de silence de Dieu ; soit que nous portions un jugement général : l'Église n'a pas de parole prophétique pour notre temps, elle répète des formules usées qui n'aident guère les hommes d'aujourd'hui à résoudre leurs problèmes ; soit que personnellement ces textes trop connus ne sont plus pour nous la Parole vivante qui nous fait vivre...

2) Si c'est le cas, peut-être **l'image de la lampe qui veille toute la nuit** dans le sanctuaire de Silo a-t-elle quelque chose à nous indiquer sur l'humble fidélité qui permet de traverser les temps de sécheresse, de vide spirituel.

Ne pas abandonner la communauté qui nous a transmis l'Évangile, continuer à lire la Bible, à pratiquer l'amour fraternel, le service des plus déshérités : ce sont les lieux privilégiés d'où peut surgir à nouveau la parole qui nous touchera, la certitude que le Christ est bien vivant !

3) Et puis, ne pas écarter la possibilité que **Dieu suscite des prophètes inattendus**, qu'il parle à son Église, par exemple à travers des jeunes qui la jugent sévèrement ou l'interpellent avec audace; découvrir une attente déçue à travers leurs critiques, une espérance à travers leurs mises en demeure...

4) Savoir enfin que le dépérissement et peut-être **la ruine de telle forme d'institution** qui a longtemps été porteuse du message de Dieu ne signifierait pas fatalement la disparition de la foi chrétienne.

La communauté de Jésus-Christ a connu déjà bien des crises et bien des renouveaux. Alors, ne soyons pas pessimistes et restons à l'écoute...

Amen !

Pr Charles l'Eplattenier.

¹ Titre du recueil posthume de Simone Weil (1909-1943), cette philosophe inclassable, insaisissable et rebelle qui écrivait « Ne jamais se renier sur le chemin de la vérité et de la grâce ».